

aux travaux de culture en ce qu'elles les rendent plus difficiles, par conséquent de plus en plus coûteux chaque année, au fur et à mesure que les mauvaises herbes se multiplient davantage. Entreprendre de faire disparaître entièrement les plantes parasites d'un champ paraît difficile, même impossible; cependant il ne doit pas être abandonné.

Aussitôt que les produits agricoles ont été enlevés d'un champ qui n'est pas destiné à produire des plantes fourragères l'année suivante et que la saison ne soit trop avancée, ce champ peut être labouré, et dans ce cas là toutes les mauvaises herbes seront alors enfouies dans le sol. Par ce premier labour les graines de ces mauvaises herbes, qui se trouvent aussi dans le sol, germeront aussitôt et produiront de nouvelles tiges qui en automne seront détruites par un hersage énergique. Quelques semaines plus tard un deuxième labour pourra être fait, et il aura pour effet de détruire à la fois les racines des vieilles plantes parasites ainsi que les nouvelles.

Lors du premier labour, le cultivateur pourrait même obtenir une deuxième récolte sur le même champ, si la récolte précédente a été précoce. Cette deuxième récolte qui pourrait être, en sarrasin ou autres plantes à être enfouies dans le sol comme engrais vert serait propre à engraisser davantage ce champ.

Comme il a été dit plus haut, il pourrait paraître difficile d'extirper toutes les mauvaises herbes d'un champ, mais la chose ne sera praticable qu'en autant qu'il y aura changement dans la rotation adoptée sur une ferme.

Dès que ce travail sera terminé et que le cultivateur aura réussi à atteindre le but qu'il se proposait, il y aura d'autres soins préventifs à prendre. D'abord celui de se procurer des grains et graines de semences exempts de toutes graines parasites propres à ramener de nouveau les mauvaises non-seulement dans un champ, mais sur toute l'étendue de la ferme. Les mauvaises graines se trouvent plus particulièrement parmi les graines de plantes fourragères que des céréales, c'est pourquoi il importe d'être plus particulier quant à l'achat de graines fourragères et de ne pas employer pour semence les graines fourragères qui ne seront pas suffisamment nettoyées.

Si le cultivateur se trouve obligé d'utiliser une machine, à battre provenant d'une ferme où les récoltes laissent à désirer, sous le rapport de leur netteté, ce moulin doit être bien examiné pour ne pas y laisser de mauvaises graines. Après le battage des grains, les résidus qui en proviennent et qui ne peuvent servir de nourriture aux bestiaux, doivent être utilisés comme engrais, mais de manière à ce que les mauvaises graines qui s'y trouvent ne puissent germer et introduire sur la ferme des plantes parasites qui n'y végétaient pas auparavant.

Culture du trèfle rouge et de la luzerne

De toutes les variétés de trèfle pouvant avoir un double but, l'alimentation des bestiaux et la destruction des mauvaises herbes, le trèfle rouge peut être le plus avantageusement utilisé. Il est peu de mauvaises herbes qui puissent facilement végéter dans un champ où il y pousse du trèfle rouge; ce trèfle donnant lieu à deux récoltes dans la même saison de sa végétation, les mauvaises herbes ne peuvent se propager par leurs graines. La forte quantité de racines de trèfle jusqu'à une profondeur assez grande du sol contribue largement aussi à empêcher la végétation des mauvaises herbes.

Comme plante pouvant contrôler efficacement la pousse des mauvaises herbes et empêcher leur propagation dans un champ, et même être absolument nuisible à leur végétation, la luzerne est nécessairement une plante de choix à adopter; elle est d'autant plus efficace pour opérer l'entière disparition des mauvaises herbes, qu'elle peut être fauchée par trois fois du printemps à l'automne. Cependant tous les sols ne conviennent pas à la culture de la luzerne, car elle exige un sol profond, bien ameubli et bien divisé, et il ne faut pas que les racines soient interceptées par un sous-sol qui serait impenétrable, car alors la luzerne serait d'une courte durée.

Choses et autres

Proportion de chaux à enfouir dans le sol.—La proportion de chaux contenue dans le sol doit être adaptée non-seulement à la proportion que la plante parfaite contient et exige, mais encore à l'espace de temps assigné à sa croissance naturelle. Afin que les plantes parcourent plus avantageusement les phases de leur végétation, il faut mettre à leur disposition une plus grande proportion de chaux et autres matières fertilisantes à l'égard des plantes qui sont les plus lentes à venir à maturité. Quelque soit l'espèce et la quantité de nourriture qu'exige n'importe quelle plante, céréales, plantes potagère et fourragère pour donner un bon rendement, il faut la leur donner afin qu'elle puisse s'en nourrir pendant tout le temps de sa végétation. Si la quantité d'engrais était insuffisante, les plantes végèteraient difficilement, avec lenteur et le rendement serait moindre, car elles mettraient plus de temps à tirer leur nourriture du sol. Toutes ces données peuvent donner lieu à de nombreuses expériences qui pourraient être avantageuses au cultivateur, puisqu'il en tirerait des conclusions pratiques et économiques à la fois.

Salaison du foin.—Si le foin qu'on donne aux bestiaux en hiver a déjà été salé avant d'être engrangé, il ne faut pas y ajouter du sel de nouveau. Un gallon de sel par cent bottes de foin suffit, car il y en a une partie de perdue, lors de l'épandage du sel. Pour du foin qui aurait été endommagé avant d'être serré, le cultivateur pourrait doubler la quantité du sel. Le sel donné aux bestiaux en hiver a un très bon effet, pourvu que ce soit en proportion convenable, mais non en trop grande quantité, soit dans le foin, soit dans une nourriture quelconque. Il n'y a aucune partie de l'économie rurale qui exige autant de soins que le traitement des bestiaux à l'étable. Si les soins à leur donner étaient négligés, les aliments à leur disposition seraient